



ENQUÊTE

grand courant d'art À PARIS



Effervescence en Seine: avec la Fiac à l'horizon, les plus grands marchands **d'art contemporain** et les **COLLECTIONNEURS** les plus affûtés se partagent la capitale. De *Belleville* à la rue de Ponthieu, en passant par le Louvre, une nouvelle **géographie arty** se dessine. **État des lieux.**

Par **Lætitia Cénac**

Paris, capitale arty? Un vent nouveau souffle. Qu'on parle de frémissement, qu'on invoque une dynamique, le fait est là: Paris revient dans l'échiquier des places principales. New York reste en tête de peloton malgré des hauts et des bas. Londres se maintient en deuxième position, même si sa foire Frieze Art Fair bat un peu de l'aile. À qui la médaille de bronze? À Berlin, où les artistes migrent parce que les loyers sont modérés; à Tokyo, qui a le vent en poupe avec ses stars Yoshitomo Nara et Takashi Murakami? Dans ce monde de l'art, globalisé depuis longtemps, d'autres pôles émergent: Shanghai, Pékin et leurs nouveaux riches, New Delhi et sa scène de jeunes galeries... Voilà que Paris se réveille. Tous les indicateurs sont là. À commencer par celui qui agite le landerneau artistique depuis un an. L'ouverture d'une neuvième galerie Gagosian près des Champs-Élysées, du nom du plus puissant marchand d'art au monde. Le compte à rebours a commencé. Les portes du 4, rue de Ponthieu ouvriront le 20 octobre, avec une exposition consacrée à Cy Twombly, suivant le calendrier de la Fiac (Foire internationale d'art contemporain), où il participe pour la première fois. Deux espaces d'exposition, 900 mètres

PHOTOS ALFRED/SIPA, COLLECTION ARTEDIA, MANUEL ZUBLEVA

carrés. Serena Cattaneo, la jeune directrice, explique le choix stratégique du VIII^e arrondissement: « On a regardé dans tout Paris. On s'est décidé pour le Triangle d'or qui était tombé en désuétude. Nous sommes près du Grand Palais ainsi que de Christie's et Sotheby's. » Sans compter que d'autres galeries étrangères ont déjà élu domicile avenue Matignon. D'abord, en 2009, **Tornabuoni** Art et ses artistes italiens, puis le galeriste belge Guy Pieters inaugurant en 2010 un quatrième espace. Lui aussi loue « la proximité

des salles des ventes qui attirent une nouvelle clientèle, celle du Grand Palais, dont la Fiac déclenche le marché de l'art parisien. D'ailleurs, les plus grands collectionneurs dans le monde sont français, Pinault et Arnault. Quant aux autres, ils adorent faire une halte dans la capitale au moment des grandes manifestations. Paris est une place importante dans le marché de l'art contemporain. » Autre signe et pas des moindres: l'ouverture de cinq palaces.

Une nouvelle géographie des galeries parisiennes se dessine. Toute une génération a éclos du côté de Belleville (cf. encadré). Décomplexées, tournées vers l'international, elles représentent pour la plupart des artistes français: Aurélien Froment, Benoît Maire, Cyprien Gaillard... La galerie Air de Paris leur a montré le chemin, ▶

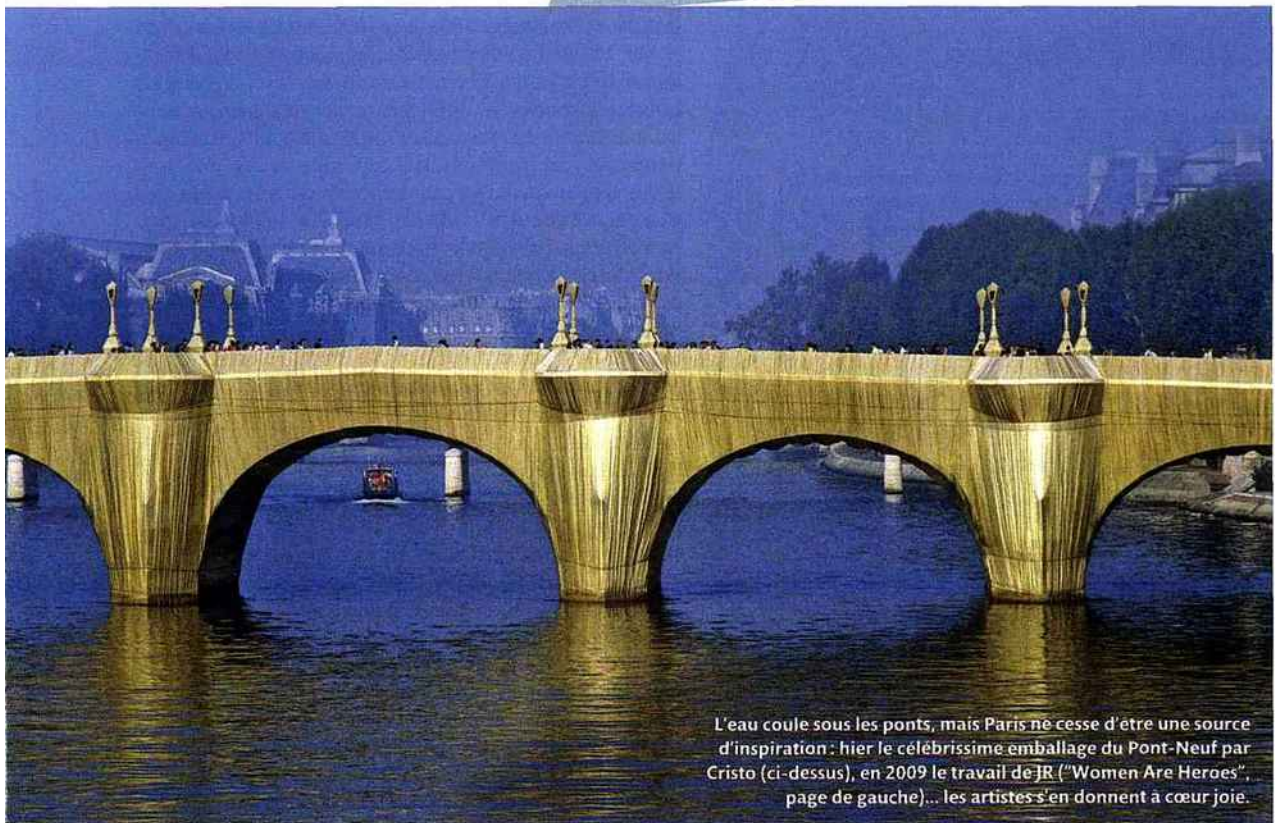


ROSENBLUM COLLECTION AND FRIENDS: UN NOUVEAU RESEAU SOCIAL

C'est un des spots du parcours VIP de la Fiac. Le 21 octobre, un couple de collectionneurs de 35 ans inaugure un espace de 1 500 mètres carrés dédiée à l'art dans le XIII^e. P-dg de Pixmania, leader européen de produits électroniques sur Internet, Steeve et sa femme, Chiara, collectionnaient

l'art africain avant de se passionner pour l'art contemporain. L'attaque terroriste du 11 septembre 2001 a infléchi le destin de leur collection. « L'art contemporain permet d'extérioriser ce qui a trait à la destruction, à la guerre, c'est un mode d'expression plus subtil que la parole. Nous nous sommes mis à acheter des pièces dures, très politiques de Loris Gréaud, Christian Boltanski, Matthew Day Jackson, entre autres. On les verra dans le premier show "Born in Dystopia". Chez les Rosenblum, la notion d'amis est importante. Facebook est passé par là. « On se donne la possibilité d'inviter des amis qui collectionnent les mêmes artistes que nous. » Parents de trois petites filles, ils consacrent 250 mètres carrés aux enfants qui pourront exposer leurs créations. Véritable lieu de vie, l'espace comprend encore une salle à manger et un grand salon, dont la bibliothèque a été imaginée livre après livre par les artistes. Entre amis, on vous dit...

183, rue du Chevaleret, 75013 Paris. www.rosenblumcollection.eu



L'eau coule sous les ponts, mais Paris ne cesse d'être une source d'inspiration: hier le célébrissime emballage du Pont-Neuf par Cristo (ci-dessus), en 2009 le travail de JR ("Women Are Heroes", page de gauche)... les artistes s'en donnent à cœur joie.



L'atelier d'Azzedine Alaïa, l'un des six lieux de l'exposition-parcours "Rive droite Rive gauche", proposée par Marc Jancou en septembre dernier.

L'ART AUX GRANDS MAGASINS

Guillaume Houzé, directeur du mécénat du Groupe Galeries Lafayette (partenaire officiel de la Fiac 2010), a initié plusieurs projets. À l'horizon se profile une fondation d'entreprise...

L'OBSERVATOIRE DU BHV

Un nouvel espace non marchand vient d'être inauguré dans une des rotondes au cinquième étage. « Courant d'art au rayon de la quincaillerie paresseuse » expose jusqu'au 30 octobre une sélection de quinze artistes vivants (Bertrand Lavier, Claude Lévêque, Mathieu Mercier, Philippe Parreno, Olivier Mosset, Franck Scurti...) qui s'inscrivent dans la pratique du ready-made. Pour la petite histoire, c'est au BHV que Marcel Duchamp a acheté son fameux « Porte-Bouteilles ».

ANTIDOTE 6

Du 14 octobre 2010 au 8 janvier 2011, l'exposition « Antidote » présente à la Galerie des Galeries, sur 300 mètres carrés, les œuvres de sept artistes (Tatiana Trouvé, Ulla Von Brandenburg, Victor Man...) qui inventent l'espace. Pour la première fois, « Antidote » s'ouvre aux artistes européens.

SECTEUR LAFAYETTE

Programme de soutien aux galeries émergentes, il permet depuis 2009 d'apporter une aide à seize galeries sélectionnées par un jury. Il est accompagné du prix Lafayette, décerné à l'un de leurs artistes, qui exposera au palais de Tokyo pendant la Fiac suivante.

découvrant en son temps Philippe Parreno, Pierre Huyghe ou Dominique Gonzalez-Foerster. À chaque époque son aventure : les années 1990 avec la rue Louise-Weiss dans le XIII^e, Belleville Village pour celle-ci. De son côté, le Marais se densifie. Il y a l'arrivée des anglo-saxonnes depuis quelques années, et, bien sûr, la star des galeries parisiennes Emmanuel Perrotin et son écurie d'artistes. Pour la deuxième fois, Versailles, qui contribue au rayonnement de Paris en invitant l'art contemporain dans sa galerie des Glaces, fait appel à un de ses poulains : Veilhan l'année dernière, suivi de Murakami depuis le mois de septembre. Pour fêter l'événement (ou concurrencer Gagosian), il vient de s'agrandir d'un étage supplémentaire de 305 mètres carrés, soit 1 500 au total. « Ce n'est pas la folie des grandeurs ! Nous voulons offrir le meilleur service à nos artistes. Nous accueillons en moyenne deux cents personnes par jour... » Dans cette effervescence, la Fiac a joué son rôle. Elle a contribué à donner de la visibilité à ces galeries. Tous les acteurs du milieu le disent : c'est une foire glamour, forte, qui a fait un bond spectaculaire, la deuxième après Art Basel. Artisan du renouveau, un duo Jennifer Flay (seule aux commandes cette année) et Martin Bethnod (parti à Venise diriger le Palazzo Grassi). Ce sont eux qui ont eu l'idée limpide de la remettre au cœur de Paris en 2006.

Les institutions sont actives aussi. Est-ce parce que la moitié de nos concitoyens se

PHOTOS MANUEL ZUBLENA



BELLEVILLE, QUEL BUZZ!

C'EST LE QUARTIER QUI BOUGE. Le Plateau (nom du Fonds régional d'art contemporain d'Île-de-France), à côté du parc des Buttes-Chaumont, a défriché le terrain. Depuis, une demi-douzaine de galeristes, à commencer par le pionnier, Jocelyn Wolff en 2003, ont investi les rues autour du métro Pyrénées, le prix du mètre carré restant plus intéressant dans l'Est parisien. Qui a dit que Belleville n'était pas central? Desservi par la ligne 11, il prolonge naturellement le Marais. Surtout, il a une identité très parisienne sans être touristique: ambiance populaire, jeunesse et mixité de la population. Sans compter ses bonnes adresses: Le Baratin pour déjeuner, Le Chateaubriand pour diner, le caviste Chapeau Melon et la librairie Castillo-Corrales. Tout un art de vivre!

LA BIENNALE DE BELLEVILLE, cerise sur le gâteau, vient d'inaugurer sa première édition (jusqu'au 23 octobre). Imaginée par un collectif de commissaires du quartier, elle entend donner un coup de projecteur à ce territoire où vivent de nombreux artistes. Confirmation de son porte-parole, Patrice Joly: « Il y a des modèles de biennale qui ont un peu vieilli et qui ne sont pas dans la dynamique de l'art contemporain. Nous voulons un événement local, relié à une pratique contemporaine. » Des centres d'art comme la Maison des Métallo ou le Carré de Baudouin y participent, ainsi que de nombreuses galeries, dont Balice-Hertling, Bugada & Cargnel, Gaudel de Stampa, Sémiose, Suzanne Tarasiève... Au menu: des expositions, des performances, des projections de films et des interviews vidéo dans des limousines. Un clin d'œil aux mariages chinois et à leurs ballets de limousines. Du pur Belleville!



Antoine de Galbert.

dit intéressée, voire enthousiaste à l'égard de l'art contemporain? Chaque musée y va de sa programmation. Le Louvre, dont 40% des visiteurs ont moins de 26 ans, s'est doté d'un conservateur, Marie-Laure Bernadac, chargé de mission pour l'art contemporain, qui a frappé un grand coup avec sa carte blanche à Jan Fabre en 2008. De son côté, le Grand Palais accueille Monumenta depuis trois ans avec des œuvres-installations monumentales. Les collectionneurs affranchissent l'espace privé. Ils sont fiers de montrer

de façon ouverte leur soutien aux arts. La Maison Rouge, seule fondation privée reconnue d'utilité publique, expose à partir du 23 octobre, avec « Les recherches d'un chien », des œuvres de cinq fondations européennes; la Kadist Art Foundation, créée en 2001, accueille des artistes en résidence et leur propose des expositions; le tout nouveau prix SAM pour l'art contemporain (de Sandra et Amaury Mulliez) récompense un artiste vivant en France et l'expose au palais de Tokyo. « Les Français se sont mis à s'intéresser à l'art contemporain, relève Emmanuel Perrotin. L'évolution date d'il y a dix ans. Le rapport entre la mode et l'art n'y est pas pour rien. » C'est vrai qu'on est arty aujourd'hui comme on était rock avant... Reste à consolider la place de Paris. À ne pas se reposer sur nos lauriers. On a les encouragements. Visons les félicitations!

* Fiac, Foire d'art contemporain, du 21 au 24 octobre 2010, Grand Palais, cour Carrée du Louvre, Tuileries. www.fiac.com/

ZOOM SUR 3 GALERIES BELLEVILLOISES

JOCELYN WOLFF, L'AÎNÉ (1)

PARCOURS: 37 ans. Sciences po et philo. Le Centre d'art d'Ivry (Crédac) et l'édition d'art chez Flohic.

ESPACE: un ancien atelier clandestin.

LIGNE: artistes conceptuels de sa génération et transgénérationnels. Katinka Bock, Guillaume Leblon, Valérie Fabre...

LE PLUS: branché sur l'international. Ouverture de KOW, en 2009, un deuxième lieu à Berlin.

MARCELLE ALIX, LA CADETTE (2)

PARCOURS: Cecilia Becanovic, Isabelle Alfonsi, la trentaine. Sciences po et histoire de l'art. Commissaire d'expositions et directrice de la galerie Michel Rein.

ESPACE: une ex-épicerie pakistanaise au carrelage décoré.

LIGNE: favoriser l'originalité et la démarche. Donner l'opportunité à de jeunes artistes d'être montrés pour la première fois à Paris.

Ernesto Sartori, Charlotte Moth, Louise Hervé, Chloé Maillet...

LE PLUS: pas de carton d'invitation pour des raisons économiques et écologiques.

CRÈVECŒUR, LA BENJAMINE (3)

PARCOURS: Axel Dibie, Alix Dionot-Morani, 29 et 31 ans. Sciences po. Courtage à Drouot et responsable du Pavillon au palais de Tokyo.

ESPACE: deux petits white cubes.

LIGNE: en prise avec la création actuelle, faire regarder l'après-2000. André Guedes, Florian et Michael Quistebert, Jorge Pedro Nuñez...

LE PLUS: être un label. Ne pas donner son nom à la galerie. Une tendance avec Mary Mary, à Glasgow, ou Reena Spaulfings, à New York.

